
Important cabinet d'ébène aux Sept Vertus, XVIIe siècle

Présenté par Franck Niccoletti
Méounes Antiquités



Cet important cabinet de la famille restreinte des grands cabinets d'ébène est le meuble français le plus emblématique de la première moitié du XVII^e siècle. Ce type de cabinet d'ébène est notamment présent dans le château d'Ambleville mais aussi au musée du château de Fontainebleau ou encore au Louvre. Ces quelques productions d'exception conservées au château du Serrant, en Angleterre ou à Amsterdam sont à la racine du terme « ébéniste ». En effet, au XVII^e siècle des menuisiers venant des Pays-Bas et sculptant l'ébène, ce bois exotique et très coûteux, s'installent en France.

Selon Agnès Bos, conservatrice au Château d'Écouen puis au Département des objets d'art du musée du Louvre et auteure de l'ouvrage *Meubles et panneaux en ébène - Le décor des cabinets en France au XVII^e siècle* : « Les grands cabinets sont possédés par les musées français et étrangers. Ils ont traversé les siècles sans trop de dommages du fait de leur prestige et de leur caractère précieux. »

Les cabinets parisiens de dimensions importantes et de grande qualité comme celui que nous présentons sont visibles au Metropolitan Museum of Art de New York, au musée du Louvre, au Rijksmuseum d'Amsterdam, au château de Windsor, au Museum of Fine Arts de San Francisco.

Parfois attribués à Pierre Gole, Jean Macé ou Adriaan Garbrand selon leurs caractéristiques et leur qualité, ils sont au XVII^e siècle très appréciés de la grande aristocratie française. Le Cardinal Mazarin compte en effet dans sa collection plusieurs cabinets en ébène comprenant principalement des décorations d'ivoire. Nicolas Fouquet, lui aussi, a dépensé une partie de sa fortune pour s'offrir ces pièces emblématiques.

Le cabinet que nous présentons provient du Château de la Treyne dont l'existence remonte au XIV^e siècle. Situé dans le département du Lot, ce château eut notamment comme seigneur Pierre de La Ramière auquel on attribue la victoire de la Roche-l'Abeille en 1562. C'est au cours de cette bataille qu'Henri de Navarre fit ses premières armes et où une amitié naissait entre le futur Roi de France et le seigneur de La Treyne.

Ce cabinet, par ses dimensions exceptionnelles, ses sculptures détaillées de thèmes originaux, son théâtre vif et soigné, son piètement d'origine en partie plaqué d'ébène, sa provenance prestigieuse ainsi que son excellent état est une pièce particulièrement rare.

« Le cabinet d'ébène, quand il est entièrement en ébène et atteint 6 pieds de haut ou plus, est incontestablement un meuble d'apparat. » Agnès Bos.



◆ Origines

C'est à partir du XVI^e siècle qu'on voit apparaître en Europe l'utilisation de l'ébène pour des pièces uniquement de petite taille, étant donné la rareté et la difficulté à travailler cette essence. Grâce à l'édit de tolérance de Nantes instauré en 1598 par Henri IV, les menuisiers flamands et allemands de confession protestante s'installent à Paris. Ils importent alors leur savoir-faire à partir du début du XVII^e siècle ainsi que la technique du placage dans la fabrication des meubles français réalisés jusqu'alors en bois massif. L'utilisation de l'ébène et la technique de placage font alors naître le terme « ébéniste » et constituent un jalon primordial des arts décoratifs en France.

Ce type de cabinet est par conséquent la représentation de la naissance de l'ébénisterie parisienne et tient une place particulièrement importante dans l'histoire de l'art français. Ce monument du mobilier français qu'est le cabinet parisien présente des dimensions imposantes. Les premiers contrats de commande mentionnent des dimensions de 6 pieds de haut par 5 pieds de large. Le « pied du Roi » étant équivalent à 32.48 cm, on parle alors d'une hauteur de 195 cm par 162 cm de largeur. Le cabinet que nous présentons mesurant 204 cm de hauteur par 179 cm de largeur, il fait partie et dépasse légèrement les plus grandes productions parisiennes.

Ce meuble emblématique offre un contraste saisissant entre le placage de feuilles d'ébène en façade donnant un aspect austère et le théâtre intérieur, vif, coloré et dynamique. Ces théâtres sont savamment composés de marqueterie d'ivoire, de bois coloré, de palissandre, d'os, de miroirs mais aussi de peintures comme nous le verrons par la suite.

L'aristocratie montre un grand intérêt pour ces pièces et est vite suivie par la grande bourgeoisie. Les panneaux en façade sont sculptés de scènes religieuses, mythologiques ou allégoriques selon le choix de l'iconographie faite par le commanditaire. On peut alors parler de commandes prestigieuses réalisées en fonction des désirs, des goûts et de la profession de la rare clientèle ayant les moyens de s'offrir de telles pièces.

Servant à l'origine à renfermer papiers importants et objets précieux, ces cabinets restent principalement des meubles d'apparat et spécialement pour ceux de grandes dimensions. En effet, d'autres cabinets de plus petites dimensions apparaissent par la suite.



Structure

Notre cabinet de 204 cm de hauteur par 179 cm de largeur et 58 cm de profondeur est composé en partie haute de deux vantaux principaux surmontés de deux grands tiroirs abondamment sculptés de personnages. Les deux vantaux sculptés de scènes allégoriques ouvrent afin de découvrir douze tiroirs dont certains en simulent deux petits ainsi que deux petits vantaux. Ces derniers laissent découvrir un théâtre particulièrement vif et coloré agrémenté de miroirs, colonnes, bois dorés, ivoire, marqueterie, et peintures sur bois. Des tiroirs secrets sont également présents. Le tout repose sur un piètement à six pieds torsadés en bois noirci et ouvrant à deux tiroirs plaqués d'ébène.



Iconographie

Les deux vantaux sont sculptés de scènes prises dans des cercles à moulures ondées, eux-mêmes encadrés de quadrilobes. Les cercles sont marqués à quatre reprises de visages de faunes, satyres ou Lupercus. Les espaces libres des vantaux sont sculptés de fleurs, ils sont surmontés de figures allégoriques féminines et soutenus en partie basse par des chérubins.



Il est important de noter que les reliefs des scènes principales des cabinets d'ébène sont sculptés par les ébénistes à partir d'inspirations décoratives en vogue à leur époque. Selon Agnès Bos, les gravures constituent la source d'inspiration majeure de décoration mais elle n'est pas la seule. C'est également le cas des tapisseries ou des plaquettes de bronze. Les scènes mythologiques et religieuses sont prépondérantes. Les gravures ont des origines variées avec des estampes françaises, italiennes et flamandes. On peut par exemple citer les plus célèbres : Nicolas Chaperon, Michel Dorigny, Antonio Tempesta... On remarque également une proximité chronologique étonnante entre la date d'édition des illustrations et la réalisation des panneaux d'ébène à partir des dites illustrations. Les amateurs de cabinets d'ébène suivaient donc l'actualité littéraire et artistique. On sait que les ébénistes modifiaient les compositions originales pour adapter des formats parfois rectangulaires à un format circulaire.

La scène du vantail de gauche montre Amphitrite, l'épouse de Poséidon et Déesse de la mer, sur son char. Elle est entourée d'animaux fantastiques, d'hippocampes, de Néréides, qui forment son cortège.



L'iconographie d'Amphitrite est peu répandue dans l'art grec mais elle devient une figure très appréciée aux époques classiques à partir du XVII^e siècle. Elle est notamment présente dans *Le Triomphe de Neptune* par Nicolas Poussin. On trouve une gravure d'Amphitrite sur son char par Hendrik Goltzius, graveur néerlandais, au début du XVII^e siècle.

**Amphitrite sur son char par
Hendrik Goltzius (1558-1617)**

Le vantail de droite composé de nombreux personnages est une allégorie des Sept Vertus aussi appelées vertus catholiques. Elles sont composées des quatre vertus cardinales : la Prudence, la Tempérance, la Force d'âme, la Justice. Ces dernières sont décrites par Aristote, Platon et Thomas d'Aquin. Les trois autres vertus sont les vertus théologiques : la Foi, l'Espérance et la Charité. Les vertus sont généralement représentées de façon allégorique sous les traits de femmes. Elles ont des attributs symboliques qui varient selon les artistes et les auteurs.



En partie basse les quatre vertus cardinales semblent soutenir les trois autres vertus théologiques.

De gauche à droite :

- La Justice tient une balance
- La Force d'âme brandit une épée
- La Tempérance tient une urne, elle est généralement représentée versant un liquide d'un vase à l'autre. Ceci doit être compris comme un geste destiné à couper le vin avec de l'eau ou d'équilibre des niveaux
- La Prudence tient un miroir afin de s'y voir mais également de regarder les dangers venant de l'arrière

En partie haute et de gauche à droite :

- La Charité est entourée de deux enfants qu'elle accueille
- L'Espérance semble tenir une coupe dans laquelle brûle une flamme
- La Foi tient un calice contenant l'hostie consacrée

Au centre de la scène, la colombe du Saint-Esprit resplendit et rayonne.

Ce rare choix allégorique n'a, d'après nos recherches, pas d'autre équivalent dans les cabinets d'ébène. Dans l'art décoratif, on peut retrouver ces vertus peintes par Raphaël dans la Chambre de la Signature au Vatican. Le tombeau de François II, duc de Bretagne, sculpté en marbre de Carrare est une œuvre majeure de l'art de la Renaissance représentant les vertus cardinales. Les vertus théologales peuvent aussi être vues à la Scuola Grande dei Carmini à Venise, dans la salle du chapitre. Simon Vouet a également peint les quatre vertus cardinales dans la chambre d'Anne d'Autriche au château neuf de Saint-Germain.

Dans une position assise au-dessus des deux vantaux on retrouve certaines des Sept Vertus : La Justice, la Foi mais également la Tempérance qui tient en plus de son urne, une bride. La Charité est cette fois représentée tenant une grenade, symbole du cœur enflammé de Jésus. En dessous, quatre chérubins à trompette soutiennent les deux panneaux dans une allégorie de la Renommée.



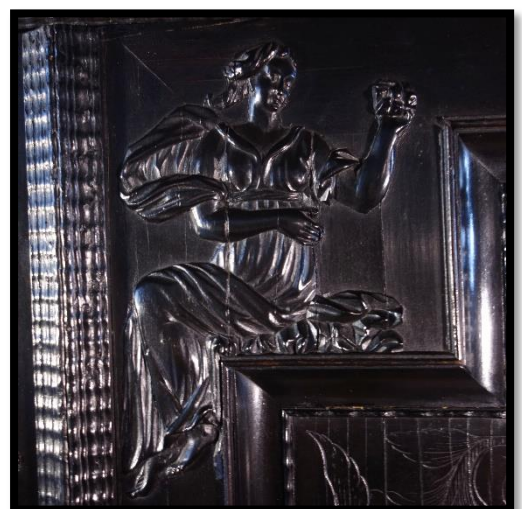
La Justice tient une balance et une épée



La Foi tient un calice contenant l'hostie consacrée



La Tempérance tient une urne et une bride



La Charité tient une grenade

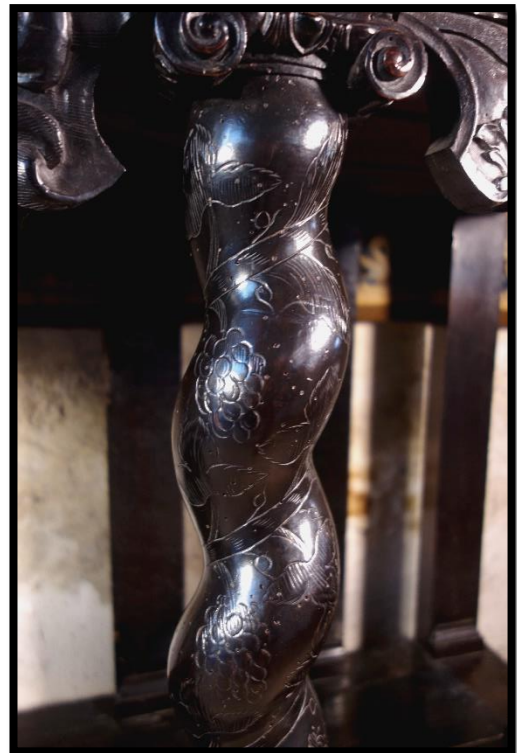


Les deux grands tiroirs du haut sont sculptés de scènes aquatiques d'hommes luttant avec des monstres marins, de chevaux de mer et de Néréïdes qui forment le cortège de Poséidon et font écho au vantail d'Amphitrite. Cette ornementation océanique fantastique est clairement inspirée des gravures de Michel Dorigny.



Estampe de Dorigny mettant en scène Poséidon et Amphitrite

Le piètement d'origine repose sur six pieds torsadés dont les deux centraux tournés vers l'intérieur et les quatre autres vers l'extérieur. Les colonnes sont finement sculptées de feuilles, de pampres de vigne et de grappes de raisin. Le tablier central au visage grimaçant rappelle les quatre satyres de chaque panneau. Les deux tiroirs plaqués d'ébène sont sculptés de fleurs uniques et de fleurs entrecroisées.

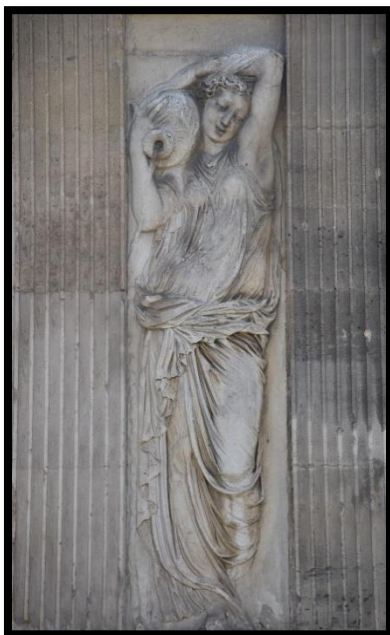
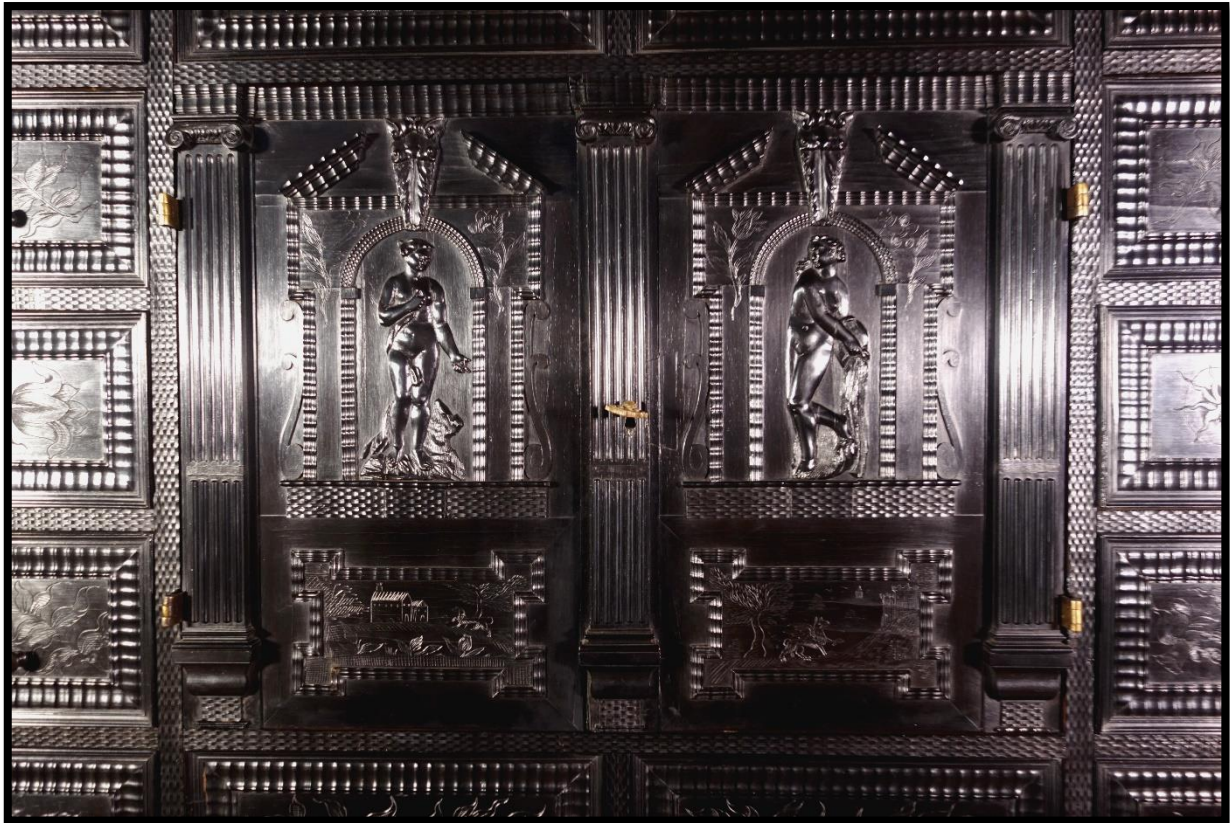


◆ Intérieur du cabinet

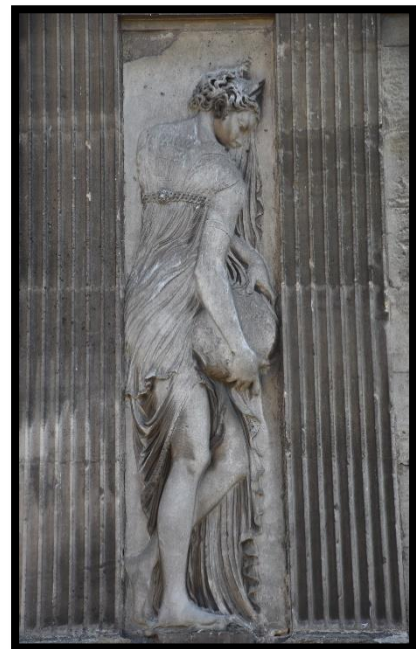
L'intérieur du cabinet est composé d'une série de douze tiroirs dont certains en simulent deux petits. Ils sont encadrés de moulures ondées et ornés de motifs floraux et naturels comme les côtés du cabinet. Le répertoire ornemental se situe pleinement dans les usages français de la première moitié du XVII^e siècle avec des motifs sculptés floraux proches de l'art du sculpteur Jacques Sarrazin comme le précise Valérie Carpentier, conservateur du patrimoine au château de Fontainebleau. Cette gravure particulièrement mise à l'honneur met l'accent sur le naturel et les fleurs, ce qui correspond à un intérêt grandissant pour celles-ci au XVII^e siècle avec de nouvelles variétés exotiques importées et acclimatées à la France. L'intérieur des deux vantaux est lui sculpté de paysages bucoliques aux ruines.



Au centre, les petits vantaux présentent trois colonnes cannelées à chapiteau ionique à volutes. Les deux figures féminines au centre d'une structure architecturale sont deux Nymphes. Ces divinités grecques évoquant la nature sont calquées sur le modèle des sculptures de Jean Goujon de la Fontaine des Innocents à Paris datant du milieu du XVI^e siècle. Cet architecte et sculpteur au service d'Henri II a représenté ses Nymphes de la même manière, au centre de colonnes grecques cannelées.



Nymphes de la Fontaine des Innocents par Jean Goujon (1510 -1567)



Sous les Nymphes, deux petits paysages sont représentés dont un figurant un hippogriph.

Théâtre



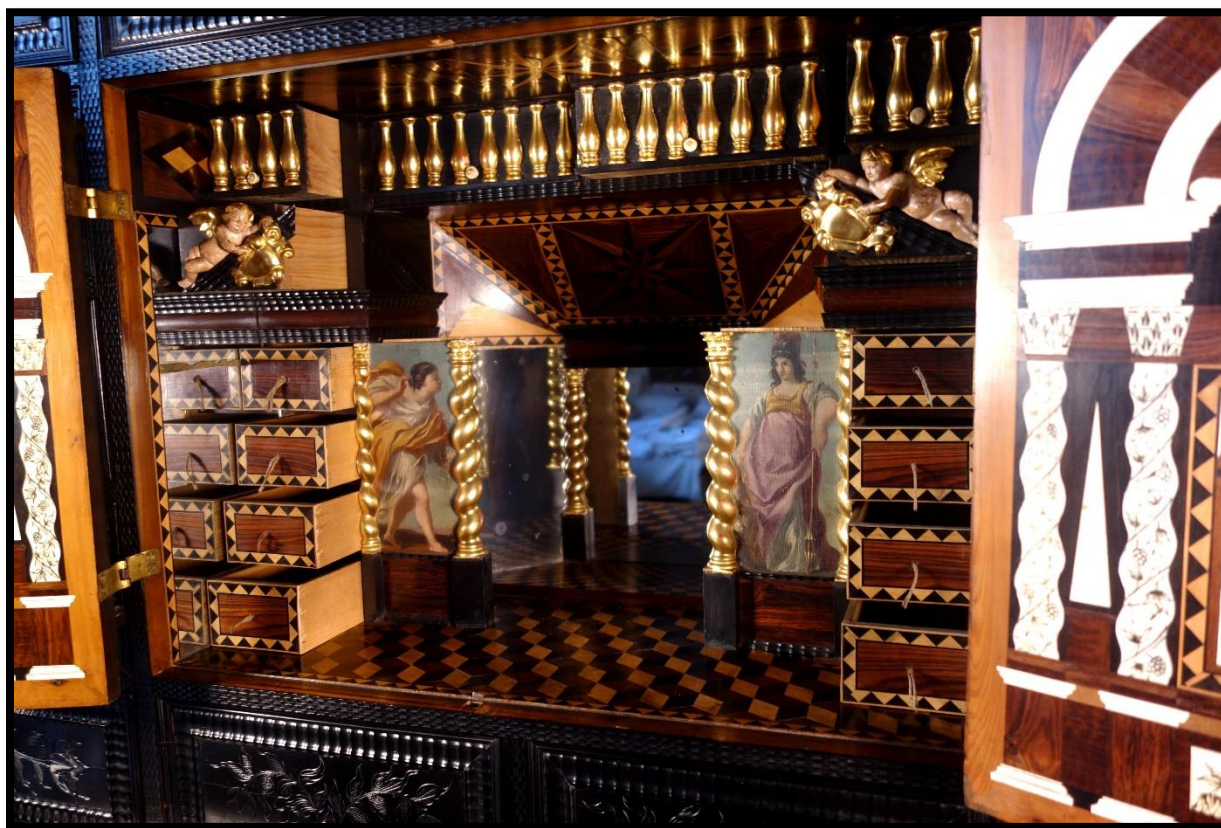
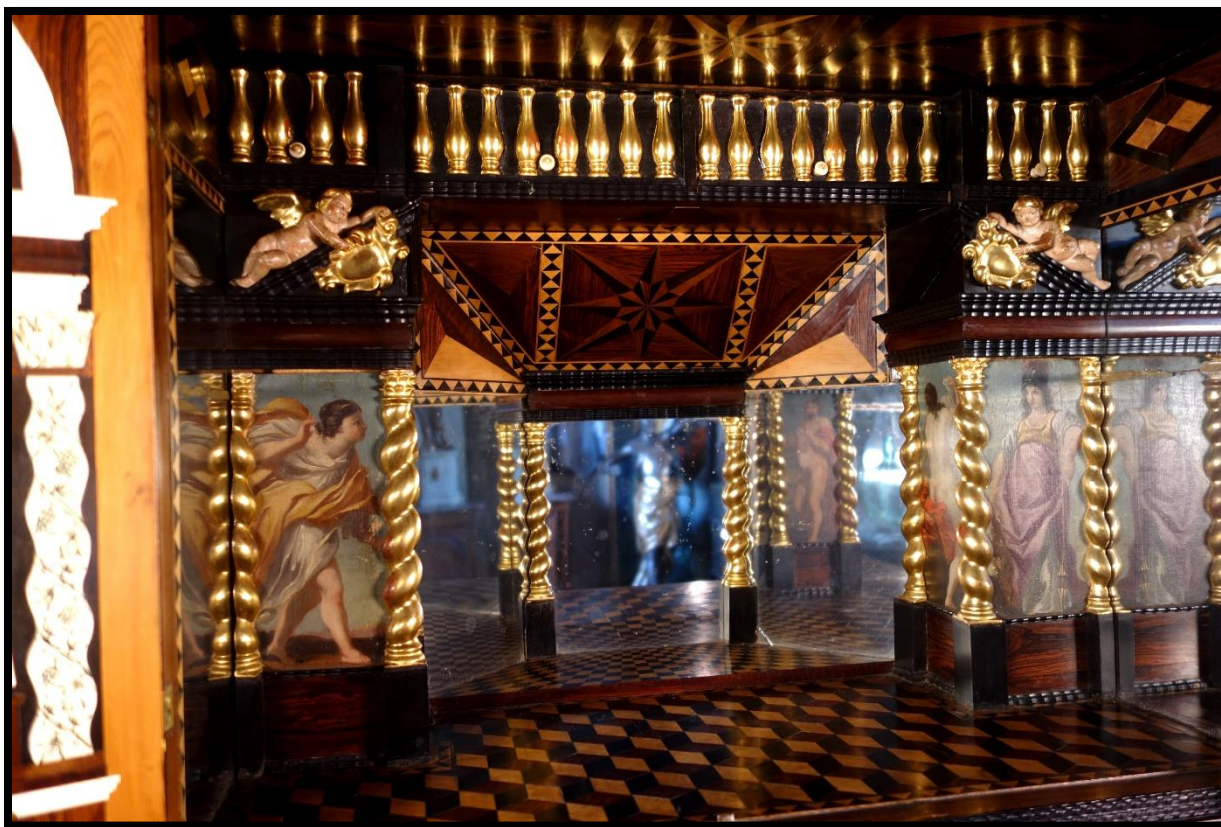
Nous découvrons maintenant le théâtre qui nous frappe par la vivacité de ses tons, de sa marqueterie et de ses couleurs et son effet réussi de perspective.

Le plancher à marqueterie de cubes sans fond dits « d'Oeben » est face à une marqueterie figurant une rose des vents au plafond.

Les cinq miroirs composant l'intérieur permettent d'admirer sous tous leurs aspects les quatre peintures sur bois ainsi que le petit plafond en perspective de formes géométriques et roses des vents du fond du théâtre. Le tout est réhaussé de bois doré sous la forme de colonnes torsadées à chapiteau corinthien mais également de deux putti ailés. Chacun de ces chérubins découvre un tiroir secret.

En hauteur, la balustrade en bois doré est réalisée en trompe l'œil et cache quatre petits tiroirs. Dissimulés derrière les deux panneaux peints coulissants, huit tiroirs d'une qualité d'ébénisterie frôlant l'orfèvrerie sont cachés du visiteur dans la pure tradition des cabinets de curiosité.

La face intérieure des deux petites portes est ornée d'une alternance de marqueterie claire et foncée ainsi que d'une belle incrustation d'ivoire. Cette matière est gravée de nombreux motifs naturels sur les colonnes formant un ensemble architectural avec en son centre un paysage et au sommet un visage de faune.



Le théâtre dissimule quatorze tiroirs secrets

Peintures



Ces quatre personnages peints sur bois représentent une partie des Dieux de l'Olympe. Ces peintures mythologiques ne sont pas sans rappeler les représentations peintes des Dieux grecs notamment présents dans un cabinet conservé à Arundel Castle (West Sussex) et sur le cabinet du musée des Beaux-Arts de Troyes.

Daniel Alcouffe, directeur du département des Objets d'art du musée du Louvre, suppose que les peintures les plus raffinées sont celles des peintres flamands ou hollandais de Saint-Germain-des-Prés.

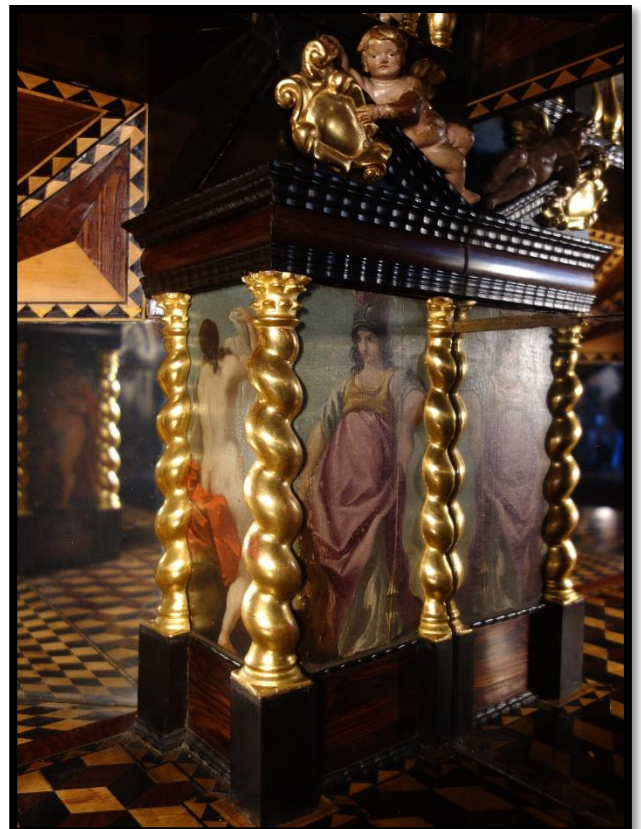
Nous faisant face à gauche : Apollon, Dieu de la beauté en mouvement, suivant l'œuvre d'Apollon et Daphné visible au musée du Louvre.

Sur le côté : Dionysos, Dieu du vin drapé de rouge et dans son plus simple appareil s'inspirant du tableau de Guido Reni « Bacchus et Ariane ».

A droite nous faisant face : Athéna, Déesse de la sagesse avec ses attributs habituels de la lance et du casque.

Sur le côté : Aphrodite, Déesse de la beauté, peinte de dos.

Daniel Alcouffe précise que le sujet des peintures des cabinets est très souvent étranger au décor sculpté en façade de ces meubles et que « Les figures mythologiques reflètent l'art de Simon Vouet et de ses émules ». Un des peintres les plus importants du XVII^e siècle.



Similitudes avec le cabinet du Windsor Castle

Le cabinet du Windsor Castle attribué à Pierre Gole et provenant possiblement d'une commande directe d'Anne d'Autriche présente un théâtre ayant plusieurs points communs avec le nôtre.

Nous pouvons remarquer l'emploi des colonnes torsadées en bois doré à chapiteau corinthien que nous rencontrons rarement sur d'autres cabinets. Les intérieurs des deux petites portes sont également marquetés de la même manière afin d'obtenir une structure architecturale voutée et à colonnes.



Théâtre du cabinet du Windsor Castle



Théâtre du cabinet aux Sept Vertus

Une provenance illustre : le château de La Treyne

Ce grand cabinet provient du château de La Treyne inscrit aux monuments historiques et situé dans le département du Lot.

L'existence du château est attestée en 1342, il a probablement été édifié par Guillaume et Hughes de Rouffilhac.

Il aura comme seigneur Pierre de La Ramière « le Capitaine La Ramière ». On lui a attribué la victoire de l'armée protestante de Coligny à La Roche-l'Abeille, le 25 juin 1569. Cette bataille est la première à laquelle participe Henri de Navarre. Une amitié naît alors entre le futur Roi de France et le Capitaine de la Ramière.

Entre-temps, La Treyne, qui était un repaire de Huguenots, avait été, en 1586, la proie des flammes par ordre du Duc de Mayenne, Lieutenant du Roi Henri III.

Une fois les guerres de religion achevées et la tranquillité revenue, les La Ramière remirent en état leur demeure de La Treyne.



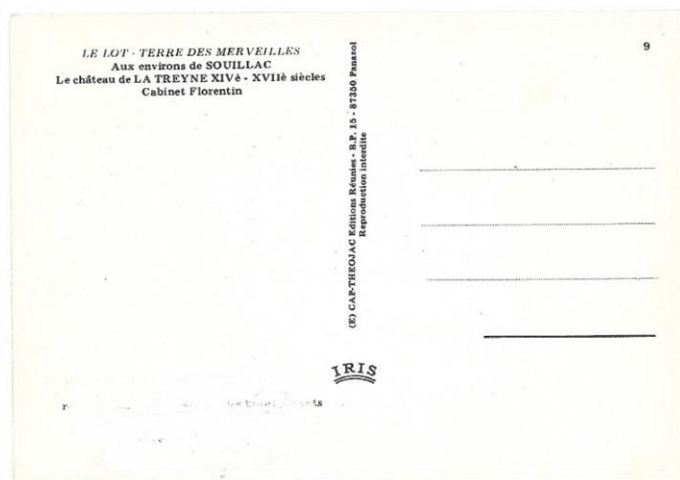
Façade du château dominant la Dordogne

Le descendant de la famille, Gédéon II, abjure la foi protestante comme en témoigne son testament daté du 5 avril 1701.

On retrouve le cabinet dans son emplacement d'origine sur certaines cartes postales, même si le terme « Cabinet Florentin » est employé à tort.



Recto de la carte postale

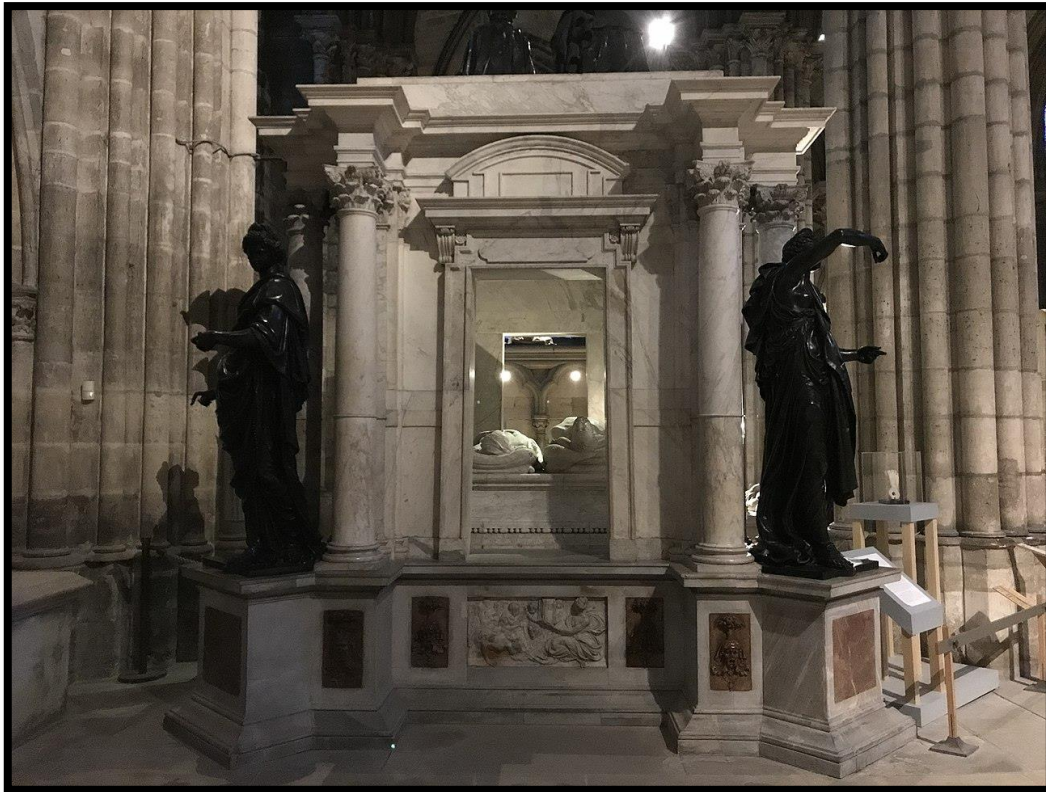


Verso de la carte postale

◆ Un hommage à Catherine de Médicis ?

Nous avons vu précédemment que le thème des Sept Vertus est très peu courant. Nos recherches n'ont pas permis à ce jour de trouver un autre cabinet d'ébène orné de cette allégorie.

On peut constater que le tombeau de Catherine de Médicis et d'Henri II situé à la cathédrale de Saint Denis est justement consacré à ces vertus. Les quatre vertus cardinales sont présentées en allégories aux quatre coins du tombeau et les trois vertus théologiques sculptées en bas-relief sur les soubassements.

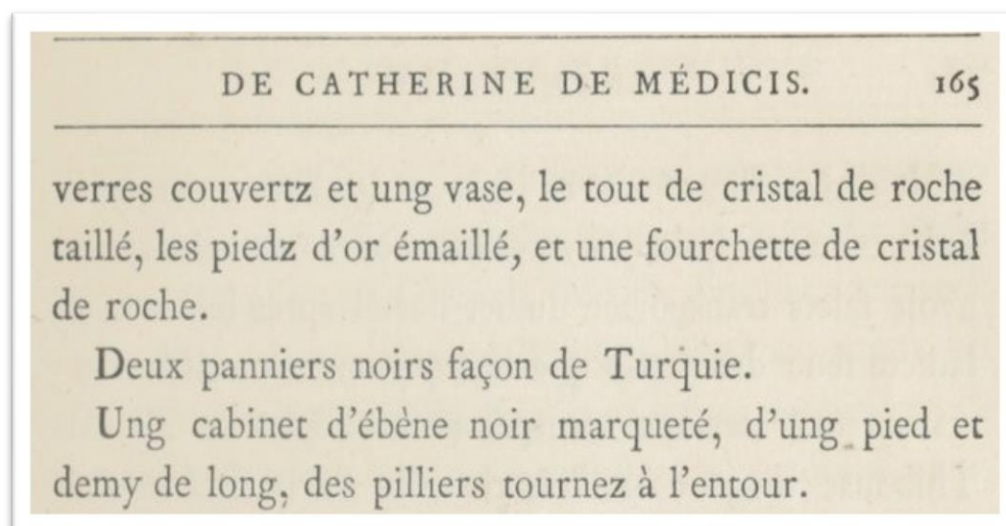


Tombeau de Catherine de Médicis aux Sept Vertus

Le panneau de gauche du cabinet est tout aussi intrigant en raison de la rareté du thème. Que ce soit en estampe, gravure ou tapisserie, Amphitrite n'est presque jamais représentée seule. En effet, Poséidon l'accompagne souvent sur son char escorté par des montres marins et autres Néréides. Lorsqu'elle n'est pas accompagnée, elle présente régulièrement une attitude passive. On peut alors se questionner sur la raison d'un tel choix montrant une Déesse seule aux commandes, tenant les rênes de son char, allant ainsi à l'encontre de l'iconographie courante. Selon Agnès Bos, « *On peut supposer que le commanditaire choisissait lui-même l'iconographie mais dans un registre limité* ». Le registre est compris dans les limites de certaines gravures ou modèles que pouvait proposer l'ébéniste.

Catherine de Médicis, figure importante du XVI^e siècle, fut Reine de France et Régente du Royaume de France. Elle exerça de grandes responsabilités pendant la guerre d'Henri II contre Charles Quint notamment concernant l'approvisionnement des armées. Elle eut aussi un rôle important lors des conflits religieux entre catholiques et protestants.

La combinaison de deux thèmes rares sur les cabinets d'ébène, les Sept Vertus que l'on retrouve sur le tombeau de Catherine de Médicis et Amphitrite seule en posture de dirigeante, rappelant les grandes responsabilités de la Reine, est intrigante. On peut également ajouter un détail amusant découvert lors de l'inventaire des meubles de Catherine de Médicis. On trouve en effet la trace d'un petit cabinet d'ébène avec les « pilliers tournez à l'entour » comme le piètement du cabinet aux Sept Vertus.



Extrait de l'inventaire de Catherine de Médicis

Nous savons que le Château de La Treyne est considéré comme un repaire de Huguenots au XVI^e siècle. Pourquoi le seigneur du château commanderait ou ferait l'acquisition d'un cabinet rendant hommage à une Reine ayant pris parti pour les catholiques au détriment des protestants ? La réponse peut se trouver quelques générations plus tard.

En effet, le testament daté en 1701 de Gédéon II de la Ramière, descendant des seigneurs de La Treyne nous apprend que ce dernier avait abjuré la foi protestante. On peut supposer que ce choix, qui est intervenu aux alentours de la publication de l'Edit de Fontainebleau interdisant la foi protestante, a été fait pour des raisons évidentes. La pression sur les protestants exercée par Louis XIV est, elle, plus ancienne car elle commence dès le début du règne de Roi Soleil, c'est-à-dire en 1643. La lignée de La Ramière sent donc depuis plusieurs décennies l'étau se resserrer autour de sa confession familiale avant son interdiction totale.

Dans un tel contexte, la commande d'un cabinet en hommage à Catherine de Médicis pour le château de La Treyne peut, au-delà d'une conversion évidemment nécessaire et peut-être souhaitée, apporter un gage supplémentaire de sincérité dans un contexte religieux très tendu. Ajoutons que la Reine de France, dans un souci de conciliation entre protestants et catholiques, avait créé l'édit de Janvier 1562 dit édit de tolérance. Nous allons voir que les dates que nous venons de citer s'accordent avec celles de création du cabinet des Sept Vertus.

Datation

Daniel Alcouffe, co-auteur de l'ouvrage *Un temps d'exubérance - Les Arts Décoratifs sous Louis XIII et Anne d'Autriche* nous apporte des informations précises sur l'évolution de ces cabinets d'ébène au XVII^e siècle.

L'historien de l'art distingue trois phases de création de ces cabinets :

- La première se situe entre 1630 et 1640 et est caractérisée par des formes géométriques simples sculptées à l'extérieur. Il précise également que c'est pendant cette phase qu'on fait surtout appel au décor peint. On parle d'« Alliance de la peinture et de l'ébénisterie ». Les cabinets plus récents du milieu du XVII^e siècle présentent plutôt des caissons à perspective architecturale en marqueterie.
- La seconde phase située aux environs de 1640 est caractérisée par des cabinets aux moulures ondulées qui s'entrecroisent, avec des allégories aux quatre coins des vantaux.
- La troisième phase située approximativement vers 1645 – 1650 présente des formes plus complexes notamment des compositions architecturales en façade.

Le cabinet aux Sept Vertus présente les caractéristiques intérieures de la première phase car il est paré de décor peint avec ses quatre dieux de l'Olympe. Il a également les décors sculptés qui caractérisent la seconde phase avec les allégories entourant les scènes des vantaux principaux. On peut alors évaluer sa date de fabrication selon ces critères aux environs de 1640, une estimation qui correspond à quelques années près au début du règne de Louis XIV, ce qui corrobore notre travail précédent d'enquête sur les origines et l'iconographie du cabinet aux Sept Vertus.

Les restaurations présentes sont celles d'entretien d'une telle pièce et correspondent à quelques reprises de placage et des recollages de baguette d'ébène. Les deux tiroirs du piètement avaient à l'origine des serrures qui ont été comblées.

Bibliographie

- Meubles et panneaux en ébène - Le décor des cabinets en France au XVII^e siècle par Agnès Bos
- Secrets d'ébène – Le cabinet de l'Odyssée du château de Fontainebleau par Valérie Carpentier
- Un temps d'exubérance, les arts décoratifs sous Louis XIII et Anne d'Autriche par Daniel Alcouffe et co-auteurs
- Les arts décoratifs sous Louis XIII – Dossier de l'art N°86

